

# AHAZIA : INSULTEUR DE DIEU

Eddie Cloer

*Texte : 1 Rois 22.51-53 ; 2 Rois 1*

Il y a environ deux ans, une femme chrétienne que ma femme et moi connaissions depuis des années eut un terrible accident de voiture qui la laissa paraplégique. Complètement paralysée à partir de la nuque, elle se déplace en fauteuil roulant, fauteuil qu'elle dirige avec ses dents. Son mari était un fidèle ancien de l'Église, ses enfants étaient bien élevés et soumis à leurs parents. Elle avait toute raison de croire qu'elle jouirait durant quelques années encore d'une vie heureuse et normale avec sa famille. Mais son existence et celle des autres membres de sa famille changèrent brusquement du jour au lendemain.

Quand la main cruelle du désastre nous pousse violemment dans un coin, nous apprenons beaucoup sur la vie — et sur nous-mêmes. Ceux qui n'ont jamais connu une telle tragédie, qui exige que l'on recommence tout à zéro, ont du mal à l'imaginer.

Supposons donc qu'une maladie terrible vous terrasse. Vous ne vous y attendiez pas, et vous ne la vouliez certainement pas. Vous aviez toute votre vie devant vous, vous regardiez l'avenir avec confiance, vous saviez ce que vous vouliez faire, où vous vouliez aller. Puis, sortie d'on ne sait où, l'adversité vous écrase comme un semi-remorque. Vous êtes détruit, atterré, tout votre avenir jeté par la fenêtre. Par un seul coup violent, votre progression dans la vie est

réduite à néant, vous obligeant à renoncer à tous vos précieux projets et à tout recommencer. Vous n'avez plus rien, y compris aucun espoir pour l'avenir. Comme jamais auparavant, vous vous rendez compte que vous êtes entièrement entre les mains de Dieu.

Que peut-on faire, que peut-on apprendre d'une telle expérience ? Comment envisager la suite ?

Premièrement, vous voyez la vie d'une perspective complètement nouvelle. Quand on perd tout et qu'on se trouve face à l'éternité, à la regarder dans les yeux, on prend la juste mesure de la vie et de la manière de l'aborder. Les luxes de la vie, que beaucoup se pressent d'acquérir, n'entre même plus en ligne de compte dans ces circonstances. Ils ne sont plus importants, ils ne valent même pas l'attention d'un moment. Votre esprit se fixe sur les bienfaits et les défis de votre existence, sur ce qui compte vraiment : Dieu, la famille, la santé, le temps de grandir, de servir, de se préparer à la rencontre avec Dieu.

Deuxièmement, vous voyez la vie plus clairement : vous constatez sa véritable valeur, son vrai but, sa relation avec Dieu. Peut-être voyez-vous à quel point vous avez manqué de reconnaissance ou d'engagement envers Dieu. Il se peut qu'à ce moment-ci, vous décidiez de vous engager par des promesses envers lui : "Dieu, si tu me permets de vivre, je te mettrai désormais à la première place de

mon existence.”

Troisièmement, vous recommencez tout, vous rassemblez votre vie à partir des morceaux devant vous. En ce moment précis, si vous réfléchissez clairement, vous commencerez par vous mettre en accord avec Dieu. La prière — fervente, constante, spécifique — devient partie intégrante de votre vie. Ensuite, vous vous tournez vers d’autres aspects de votre renouveau : rétablissement de votre corps, si possible ; recouvrement de votre place dans la famille ; réinsertion dans le service en tant que membre de l’Église ; retour à la vie active, etc.

La tragédie personnelle ou familiale nous secoue au plus profond de notre être, créant en nous le désir de revenir à une bonne approche de la vie. Elle nous ramène vers un lieu intérieur où nous pouvons parler en privé avec Dieu. Quand tout est enlevé — santé, situation, bien-aimés, etc. — il ne reste que nous-mêmes et Dieu.

Il est à supposer que ce genre d’expérience vécue au-dessus du précipice de l’éternité ramènerait n’importe qui à son bon sens par rapport au sérieux de la vie ; mais ce n’est pas toujours le cas. Nous sommes parfois étonnés de voir des gens écrasés par la vie, qui se lèvent ensuite pour poursuivre dans la voie de l’iniquité, comme s’ils n’avaient rien appris en effleurant la mort.

Ahazia, 8e roi d’Israël, constitue un bon exemple de ceux qui, ayant approché la mort de près, n’en apprennent rien. Ahazia était l’un des deux fils d’Achab à le succéder sur le trône. Après avoir commencé son règne dans la 17e année de Josaphat de Juda, il ne resta que brièvement sur le trône, sur une partie des années 853-852 avant J.-C.

Ce roi ne fut connu que pour son péché. En effet, l’Écriture ne mentionne rien de bon à son sujet :

Il fit ce qui est mal aux yeux de l’Éternel et marcha dans la voie de son père, dans la voie de sa mère et dans la voie de Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël (22.53).

L’Esprit Saint décrit l’iniquité d’Ahazia en trois étapes. Il nous dit d’abord qu’Ahazia “fit ce qui est mal aux yeux de l’Éternel et marcha dans la voie de son père” (22.53). Cela signifie sans doute qu’il négliça le culte de l’Éternel, admit

l’adoration de Baal, régna avec sévérité et cruauté et permit la persécution des prophètes de Dieu. Ce furent là les caractéristiques de son père.

Deuxièmement, il est dit qu’il marcha “dans la voie de sa mère” (22.53). C’était donc le fils faible d’une mère inique, qui l’avait gagné à sa mauvaise religion. Il gardait en vie l’ambition de sa mère, par son service et son culte à Baal. Il maintenait donc en Israël une religion des plus écœurantes et dégradantes imaginables, le culte sensuel des Phéniciens.

Troisièmement, il marcha “dans la voie de Jéroboam” en maintenant l’adoration des veaux d’or à Dan et à Béthel (1 R 22.52). Marcher sur les traces de Jéroboam était déjà une faute grave, mais suivre les deux autres mauvais exemples ajoutait encore à l’iniquité d’Ahazia. Cet homme particulièrement méchant devint le pire des pires, un 9 ou 10 sur une échelle de 10.

Ahazia alla même plus loin que son père dans la méchanceté, en tant qu’adorateur de Baal. Là où il aurait dû tirer la leçon de justice à partir des rencontres entre Achab et Élie, Ahazia n’apprit apparemment rien. Ce fut un idolâtre convaincu, sans complexes. Puisque Baal était tout pour lui, il fit proclamer à tout bon entendeur son dévouement à cette idole ; et comme l’Éternel n’était rien pour lui, il ignora ses avertissements et mit son honneur à lui désobéir.

Peu après la succession d’Ahazia sur le trône, le désastre frappa. Ceci ne devrait pas nous surprendre, car le péché est une bombe à retardement qui attend son heure. En effet, le pécheur ne gagne jamais. À cause de son péché, Ahazia connut de terribles revers politiques et personnels.

Deux revers politiques sont mentionnés dans les Écritures. Son entreprise de construction navale à Étsyôn-Guéber, en association avec Josaphat, fut détruite par Dieu (2 Ch 20.37). Omri avait soumis les Moabites et imposé un tribut de laine (cent mille agneaux et cent mille béliers), tribut qu’Achab avait reconduit d’office. À la mort d’Achab, tué sur le champ de bataille, les Moabites se révoltèrent et mirent fin à leur tribut (2 R 1.1 ; 3.4). Ceci se produisait souvent dans l’Antiquité, car la mort d’un roi puissant était habituellement considérée comme l’occasion pour les assujettis de rejeter leur oppresseur, le nouveau

roi n'ayant souvent ni la force ni la vigueur de son prédécesseur, étant toujours in-expérimenté dans la conduite d'une nation. Ainsi, Mécha, roi de Moab, saisit l'occasion de sortir de quarante années de domination par Israël. La stèle moabite raconte dans les paroles mêmes de Mécha cette rébellion<sup>1</sup>.

Ahazia connut également une autre perte, personnelle cette fois. Il "tomba par le treillis de sa chambre haute à Samarie et se blessa grièvement" (2 R 1.2<sup>2</sup>). En raison de la gravité de sa blessure, Ahazia ne pouvait être sorti de son lit.

Nous considérons que ces pertes énormes — faillite en construction navale, rébellion des Moabites, blessure physique grave et douloureusement handicapante — auraient amené le roi à se repentir et à se tourner vers Dieu, à réexaminer sa vie et à repartir de zéro, avec les bonnes priorités. Mais, au lieu de se tourner vers Dieu, il l'insulta, il le déshonora ouvertement et impudemment.

Ahazia n'adopta pas cette attitude que vers la fin de sa vie ; il se conduisait ainsi depuis toujours. Prenons-en conscience, afin de pas l'imiter !

## IL IGNORE DIEU

Bien que fils d'Achab et Jézabel, deux missionnaires pour les païens, Ahazia avait sûrement beaucoup d'occasions d'apprendre l'existence de l'Éternel, le seul vrai Dieu. Il fut peut-être présent sur le mont Carmel quand Élie fit la démonstration incontestable de la

---

<sup>1</sup>"Omri, roi d'Israël, avait humilié Moab durant de longs jours, parce que Kamos était irrité contre son pays. Son fils suivit ses traces et, lui aussi, il dit : 'J'humilierai Moab' ; de mon temps il parla ainsi ; mais j'ai triomphé de lui et de sa maison. Israël a péri pour toujours. Omri s'était emparé de la contrée de Médéba. [Israël] séjourna là durant son règne et la moitié du règne de son fils, 40 ans. Mais pendant ma royauté, Kamos y a établi sa demeure" - Alexandre Westphal, éd., *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Tome 2, "Mésa" (Valence-sur-Rhône, Imprimeries Réunies, 1935), 151.

<sup>2</sup>"Il arriva qu'Ahazia, au moment où il descendait du toit de sa maison, chuta et dans sa douleur envoya consulter le dieu des mouches, dieu d'Ékron, car c'était son nom, pour savoir s'il se remettrait. Mais le Dieu des Hébreux apparut au prophète Élie et lui ordonna d'avancer à la rencontre des messagers et de leur demander si le peuple d'Israël n'avait pas son propre Dieu, pour qu'Ahazia soit obligé d'aller s'enquérir auprès d'un dieu étranger" (Flavius Josèphe, *Antiquités des Juifs*, 9.2.1).

réalité de l'Éternel et de l'insignifiance de Baal (1 R 18). Même s'il ne fut pas présent à cette occasion, il en entendit sûrement parler, dans tous les détails. Il fut donc exposé à la vérité de l'existence de Dieu ; mais pour une raison ou une autre (pression de la part de ses parents ?), il choisit de n'en faire aucun cas et de poursuivre son culte à Baal. Pensez aux implications de ce choix, qui consiste à passer par-dessus Dieu, vérité majeure de l'univers !

La première fois que l'Écriture parle d'Ahazia, il est déjà décrit comme un mal-faisant. À l'époque il ignorait déjà Dieu, il vivait déjà selon ses propres règles. Son entreprise de construction navale en partenariat avec Josaphat, roi de Juda, fut montée sans aucune pensée envers Dieu, semble-t-il. En somme, Ahazia vivait et travaillait sans l'Éternel.

Après cela, Josaphat, roi de Juda, s'associa avec le roi d'Israël, Ahazia, dont la conduite était impie. Il s'associa avec lui pour construire des navires qui devaient aller à Tarsis ; ils construisirent ces navires à Étsyôn-Guéber. Alors Éliézer, fils de Dodavahou de Marécha, prophétisa contre Josaphat et dit : Parce que tu t'es associé avec Ahazia, l'Éternel détruit ton œuvre. Les navires furent brisés et ne purent aller à Tarsis (2 Ch 20.35-37).

Josaphat, qui avait un bon côté, aurait dû savoir qu'il était hasardeux d'entrer en affaires avec Ahazia. Quand Éliézer lui fit la prophétie citée ci-dessus, il en fit sûrement part à Ahazia car, souvenons-nous que Josaphat avait exigé qu'un vrai prophète soit amené pour annoncer les résultats du combat d'Israël contre les Syriens à Ramoth en Galaad (22.7). Nous savons que Josaphat repoussa cet avertissement, et qu'Ahazia ne changea rien de sa vie sans Dieu.

Le récit de 1 Rois suggère que Josaphat entreprit une seconde fois d'envoyer des navires, mais cette fois-ci il refusa la demande de participation d'Ahazia. Josaphat avait apparemment appris une leçon de la faillite précédente — mais pas Ahazia.

Il n'y avait point de roi en Édom, mais un préfet du roi. Josaphat construisit des navires de Tarsis pour aller à Ophir chercher de l'or ; mais on n'y alla pas, parce que les navires se brisèrent à Étsyôn-Guéber. Alors Ahazia, fils d'Achab, dit à Josaphat : Que mes serviteurs aillent avec les tiens sur des navires ! Mais

Josaphat ne voulut pas (22.48-50).

On raconte l'histoire d'un homme qui possédait une petite ferme dans une région pittoresque où il gagnait plutôt bien sa vie. En fait, sa vie était un véritable rêve. Dieu lui avait donné une belle femme et trois enfants en bonne santé. Sa femme et ses enfants étaient devenus chrétiens, mais pas lui. Un prédicateur qui habitait dans les environs essayait de lui enseigner l'Évangile, mais sans beaucoup de succès. Un jour, après une discussion avec le prédicateur sur le salut, l'homme haussa les épaules et dit : "Cela ne m'intéresse vraiment pas." Le prédicateur, exaspéré, dit : "Alors, vous ne voulez pas aller au ciel ?" L'homme répondit : "C'est cela, je ne le veux pas." Confus, le prédicateur demanda : "Est-ce que vous voulez donc aller en enfer ?" "Non, répondit l'homme, je ne veux pas cela non plus." Le prédicateur, entrevoyant un peu d'espoir, continua : "Je ne comprends pas. Vous dites ne pas vouloir aller ni au ciel, ni en enfer. Où voulez-vous donc aller ? Il faut aller quelque part !" L'homme répondit : "Je ne veux aller nulle part ! Je veux vivre dans ma ferme, profiter de ma vie ici, m'occuper de mes propres affaires."

Il s'agit là, malheureusement, de la réponse de beaucoup de gens. Cet homme avait choisi d'ignorer Dieu, de vivre comme s'il n'existait même pas. Il voulait vivre sur les terres de Dieu, respirer son air, boire son eau, profiter de la famille offerte par l'Éternel, puis prétendre que son Créateur et son Bienfaiteur avait disparu !

Ne nous sentons-nous pas insultés lorsque les autres font semblant de ne pas reconnaître notre présence ? Même si nous ne désirons pas être le centre de toutes les attentions, nous voudrions au moins que les autres reconnaissent notre existence. Parfois nous avons même des informations importantes pour eux, mais ils sont trop pressés, ou trop occupés, pour s'en rendre compte. Il nous est difficile de croire qu'ils puissent nous ignorer, alors que ce que nous avons à leur dire pourrait rendre leur vie plus facile ! Dans ce contexte, nous comprenons mieux le sentiment de Dieu lorsqu'on l'ignore.

Avant que le Titanic ne coule dans la mer

glacée, il avait reçu plusieurs avertissements. Mais pour une raison quelconque, on les avait ignorés, considérant ces messages comme étant sans importance. Et pourtant, ils étaient de nature à sauver le navire de sa destruction. Peu après, le Titanic rencontra brutalement l'iceberg qui fit un énorme trou dans son flanc, et un grand nombre de gens furent précipités vers une mort prématurée, au fond de la mer.

Notre Dieu est la vérité, le seul Être dont nous ne pouvons nous passer. Il est la réalité suprême, le seul Dieu vivant. Mais les gens regardent à travers cette vérité, comme si elle ne valait même pas la peine d'être considérée. Combien cela est triste, pour eux et pour Dieu ! Ce Créateur tout-puissant de l'univers et des hommes nous accorde chaque seconde de notre vie. Nous ne pouvons lever le petit doigt sans sa bénédiction, sans sa grâce. L'ignorer, vivre comme s'il n'existait pas, voilà ce qui insulte notre Dieu.

## IL RENIA DIEU

Non seulement Ahazia considérait Dieu comme un "non être", mais il alla plus loin et le rejeta ouvertement, l'excluant entièrement de sa pensée. En effet, le voyage vers l'idolâtrie commence ainsi, habituellement : on ignore Dieu d'abord, puis on le rejette, puis, finalement, on le remplace. L'ordre de ces deux premières étapes peut parfois être inversé, mais on arrive toujours au même résultat.

Blessé par sa chute, Ahazia envoya des messagers en Philistie (à environ 65 kilomètres vers l'ouest) pour consulter, non pas l'Éternel, mais le dieu "Baal-Zeboub" d'Ékron (2 R 1.2<sup>3</sup>), montrant par là qu'il restait un adorateur de Baal, un véritable enfant de Jézabel, un païen de cœur. On dirait même que la seule raison d'inclure Ahazia dans le texte des Écritures fut pour nous dire qu'il avait consulté ce faux dieu au sujet de sa blessure. Nous voyons ainsi les vraies couleurs d'Ahazia, la nature de ses pensées les plus intimes.

Les messagers envoyés consulter Baal-Zeboub au sujet du destin du roi rencontrèrent Élie en chemin (2 R 1.3-4). Le prophète avait été expédié par Dieu pour les arrêter et leur dire que le roi

---

<sup>3</sup> À l'époque du Christ, ce dieu était devenu un symbole de Satan lui-même (Mt 12.24).

mourrait pour avoir consulté un dieu païen. C'est dire que Dieu ne permettrait pas cette insulte à sa majesté.

Élie les arrêta par une question : "Est-ce parce qu'il n'y a point de Dieu en Israël que vous allez consulter Baal-Zeboub, dieu d'Ékron?" (2 R 1.3). Le négatif grammatical de la phrase intensifie l'interrogation. Un roi d'Israël qui sollicitait l'aide d'un dieu païen, un oracle étranger, en l'occurrence Baal-Zeboub, reniait par là l'existence même de l'Éternel. C'était comme si Ahazia considérait que la voix de Dieu était totalement silencieuse. De la part du roi du peuple de Dieu, cela nous fait frissonner de tristesse.

Le prédicateur et commentateur James Burton Coffman raconte un incident qui eut lieu pendant une campagne d'évangélisation dans une petite ville de l'Oklahoma, il y a quelques années. On lui avait demandé de rendre visite à un non-chrétien qui avait habité depuis très longtemps dans la ville. Le frère Coffman alla le voir et, après avoir dit qu'il venait dans le but de lui parler de Jésus, reçut cette réponse : "Si Jésus-Christ lui-même se tenait devant moi et m'annonçait les vertus du christianisme, je rejetterais tout." Le frère Coffman mit vite fin à la conversation et partit. Pourquoi insister auprès d'un homme qui avait déjà repoussé la vérité ?

Sans doute Ahazia commença-t-il sa chute en ignorant Dieu ; mais par la suite, peut-être sous l'influence de Jézabel, il finit par le rejeter directement. Ainsi, quand il avait besoin d'aide, il se tourna vers Baal-Zeboub, le dieu qu'il avait choisi.

## IL REMPLAÇA DIEU

La décision de rejeter Dieu conduisit immédiatement à celle qui consistait à le remplacer complètement par des dieux païens. En fait, les deux décisions furent probablement fondues en une seule, au point où le changement s'opéra radicalement et rapidement. Ahazia était à ce point voué à Baal qu'il pensait pouvoir arrêter Élie — et le mettre à mort — sans que l'Éternel intervienne !

Revenons à notre histoire : les messagers revenus vers Ahazia, ce dernier leur demanda la raison de leur retour si rapide. Ils racontèrent l'incident, y compris le fait que l'homme qu'ils

avaient rencontré avait annoncé la mort du roi. Quand le roi demanda aux messagers de décrire l'homme qui avait dit cela, ils dirent : " C'était un homme avec un vêtement de poil ; il avait une ceinture de cuir autour des reins<sup>4</sup>" (2 R 1.8). Ahazia savait qu'il s'agissait d'Élie.

Il fit alors une chose étonnante : il envoya des soldats pour arrêter Élie. Nous pouvons raisonnablement dire que ses intentions étaient de faire exécuter le prophète. Ce faisant, il révéla non seulement qu'il considérait l'Éternel comme impuissant et sans importance (incapable de l'empêcher de nuire à Élie), mais aussi qu'il croyait Baal supérieur à Dieu. Ainsi pensait-il éliminer le serviteur de Dieu, oubliant que Baal n'était rien et que Dieu était le véritable Tout-Puissant.

Les soldats, sachant que l'homme qu'ils étaient censés arrêter et ramener à Ahazia pour être mis à mort était un vrai prophète faisant la volonté du vrai Dieu, Roi Suprême d'Israël, s'engageaient par là dans une action impie, une rébellion avérée contre Dieu, une trahison de la pire espèce. Qu'auraient-ils dû faire ? Il est évident qu'ils auraient dû refuser d'obéir à l'ordre du roi. Officiers et soldats se situent en premier lieu sous les ordres de Dieu, et de ce fait ne peuvent jamais justifier l'obéissance à des commandements de leurs supérieurs, si ces commandements sont en contradiction avec la volonté de Dieu (Ac 5.29).

Imaginons la scène : les messagers du roi se font arrêter en route par l'armée puissante de Dieu en un seul homme, un prophète bronzé, équipé seulement d'un bâton, protégé seulement d'un vêtement de poil et d'une ceinture de cuir. Cinquante et un soldats bien entraînés se présentèrent contre lui : la bataille était perdue d'avance.

Élie pria et un feu descendu du ciel les dévora tous, avant qu'ils aient le temps de fuir<sup>5</sup>. Un autre groupe de cinquante soldats fut envoyé, et

---

<sup>4</sup> Les prophètes d'une époque ultérieure semblent être caractérisés par ce même genre de vêtement (Zacharie 13.4 ; Mt 3.4), devenu un signe de leur ministère.

<sup>5</sup> "Élie lui dit [au capitaine envoyé par Ahazia] : 'Afin que vous sachiez si je suis ou non un vrai prophète, je prierai qu'un feu tombe du ciel et détruise et les soldats et vous-même.' Il pria, et il tomba un tourbillon de feu, qui détruisit le capitaine et ceux qui étaient avec lui" (Flavius Josèphe, *Antiquités des Juifs* 9.2.1).

disparut de la même façon, en une fraction de seconde. Ahazia apprit que le feu de Dieu tombé sur le mont Carmel pouvait dévorer des soldats aussi bien que des taureaux !

Notons ici la cruauté d'Ahazia, la dureté de son cœur, à l'égal de celle de sa mère. Sachant qu'il envoyait ces soldats à la mort, il le fit quand même, plutôt que de se soumettre au prophète et d'admettre son tort. Ici, il semble avoir atteint, dans une vie relativement courte, un niveau d'iniquité morale qui dépassait celui de son père.

Notons également le rôle d'Élie, envoyé pour défendre l'honneur de Dieu, pour arrêter et punir l'idolâtrie, pour garder en vie le reste fidèle en Israël. Toutes les puissances de la terre, réunies pour étouffer et détruire la véritable religion de Dieu, se heurtèrent à ce seul homme, envoyé pour incarner la justice de l'Éternel. Déjà sur le mont Carmel, il avait exécuté cette justice divine sur les prophètes de Baal. A présent, Ahazia, fils de l'inique Jézabel, lançait un défi à l'Éternel en envoyant contre Élie des soldats pour l'arrêter et le faire mourir.

Élie devait-il céder sans résistance à ces soldats, ou bien devait-il être le serviteur de l'Éternel ? Il n'avait aucun pouvoir en lui-même pour faire le bien ou le mal. Il pouvait prier Dieu, qui dans sa sagesse et sa bonté parfaite, pouvait choisir d'exaucer ou non sa prière. Ainsi, s'il l'exauçait, le résultat était l'œuvre de Dieu et non d'Élie.

Un troisième groupe de soldats fut détaché, mais ceux-ci savaient ce qui était arrivé aux autres. Le capitaine, tombant à genoux, supplia : "Homme de Dieu, je te prie, que ma vie, et que la vie de ces cinquante (hommes) tes serviteurs soit précieuse à tes yeux !" (2 R 1.13). Baal, le non-dieu, avait été anéanti par l'Éternel, le vrai Dieu. La bataille était finie, les résultats décisifs.

Sur l'ordre d'un ange de Dieu (2 R 1.15), Élie descendit de la montagne et accompagna les soldats au palais du roi. Il n'avait aucune hésitation, aucune peur, aucun égard particulier pour sa propre sécurité, puisque l'ange lui avait assuré qu'il n'avait rien à craindre.

Devant le roi, Élie proclama hardiment le jugement de Dieu :

Ainsi parle l'Éternel : Parce que tu as envoyé des messagers pour consulter Baal-Zeboub, dieu d'Ékron, — est-ce parce qu'il n'y aurait point en Israël de Dieu dont on puisse con-

sulter la parole ? — Eh bien ! le lit sur lequel tu es monté, tu n'en descendras pas, car tu mourras certainement (2 R 1.16).

L'idée même que l'on puisse remplacer Dieu nous glace le sang. Pour en arriver là, Ahazia dut être complètement possédé par le mal.

Nous est-il possible d'essayer de remplacer Dieu par un faux dieu aujourd'hui ? Bien entendu. Considérons la philosophie de l'humanisme, qui balaie la vérité de Dieu, qui refuse jusqu'à son existence, tout en exaltant la sagesse, la force, les accomplissements de l'homme déifié.

Quelqu'un a dit que si un être qui ne savait rien de cette planète devait y arriver subitement et observer notre manière de vivre (émissions télévisées, discours politiques, programmes scolaires, loisirs familiaux, conversations, etc.), il n'y verrait aucune évidence d'une quelconque foi en Dieu. Ahazia avait remplacé Dieu, avec les résultats tragiques que nous connaissons. Nous pouvons le faire, aussi — avec les mêmes conséquences.

## CONCLUSION

N'oublions pas les étapes de la chute d'Ahazia : il ignore Dieu, il renia Dieu, il remplaça Dieu. Ce ne fut pas du jour au lendemain, mais avec le temps qu'il vint à la religion païenne de Baal et ce, pour lui donner toute sa vie. Il apprit à ses dépens que la vérité détruit la fiction, que la souveraineté de l'Éternel est une réalité ancrée dans l'univers, réalité que l'homme ne changera pas et qu'il ne doit pas ignorer.

Ahazia mourut non seulement des suites de sa chute de sa chambre haute, mais également par le jugement de Dieu sur sa vie. La dernière fois qu'il vit Élie, seul homme à pouvoir l'aider, Ahazia rejeta l'occasion accordée. Élie prononça donc sa sentence de mort et quitta à jamais sa présence (aussi bien dans cette vie que dans l'éternité). Ainsi, en refusant sa dernière opportunité, Ahazia jetait son âme à jamais :

Ahazia mourut, selon la parole de l'Éternel prononcée par Élie. Yoram régna à sa place, la seconde année de Yoram, fils de Josaphat, roi de Juda ; car (Ahazia) n'avait pas de fils. Le reste des actes d'Ahazia et ce qu'il a fait, cela est écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël (2 R 1.17-18).

Ce texte nous dit qu'Ahazia n'avait pas de fils. Mais il en avait un, symbolique, un héritage horrible qu'il laissa au monde : la réalisation troublante que le paganisme, la débauche, l'immoralité, la cruauté et la sorcellerie ne produisent que tristesse, douleur, jugement, et mort.

Quelqu'un a dit qu'il est impossible, en fait, de s'opposer à la loi de Dieu. On n'arrive finalement qu'à se casser la figure là-dessus. La vérité est tenace, elle ne s'en ira pas. Si nous l'admettons et alignons notre vie sur elle, nous trouverons la joie et le bonheur que Dieu veut pour nous. Si nous la refusons, nous ne ferons que briser notre vie contre elle. Vivrons-

nous selon les philosophies d'Ahazia, ou bien apprendrons-nous de ses erreurs ? ◆

*Leçon à retenir :*  
*personne ne peut gagner avec le péché.*

## **Jésus notre réconfort**

### **Jean 14.1-3**

Ne soyons pas découragés dans notre vie chrétienne, puisque ...

- ... nous croyons en Jésus (v. 1).
- ... nous avons un avenir (v. 2).
- ... nous savons qu'il reviendra (v. 3).

Eddie Cloer

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006  
Tous Droits Réservés